

de foi naïve et profonde. Mais celle de saint Jean en avait de spéciales : les bons villageois allumaient, le soir de la Saint-Jean, des feux de joie à l'entrée des hameaux ou le long des rivages, comme pour vérifier cette parole de l'ange : *Beaucoup se réjouiront en sa naissance !*

Nos aïeux de France nous ont laissé, comme héritage, avec bien d'autres monuments de foi religieuse, leurs sentiments de vénération et de confiance envers saint Jean-Baptiste.

Aussi bien, " c'est cet incomparable prophète, le plus grand des enfants des hommes, qui, selon les décrets divins, comme s'exprimait Mgr Bourget, a été choisi pour être le protecteur de la nationalité canadienne-française."

" Comme tel, il s'intéresse, du haut du ciel, à la prospérité de notre patrie et au bonheur de nos enfants... "

" Rien donc de surprenant, si le nom de saint Jean-Baptiste est si vénéré parmi nous, et si sa fête se célèbre, chaque année, avec tant de pompe dans nos villes et nos campagnes. "

Rien d'étonnant, si cette belle et joyeuse fête nationale réveille, dans le cœur des Canadiens-français, " des émotions douces et fortes qui se perpétuent de générations en générations, en se reproduisant sous différentes formes et en recourant à divers moyens pour se manifester. Aussi, aux feux de joie usités chez nos pères, ont succédé les magnifiques processions qui se déploient aujourd'hui dans la Province tout entière. "

Ces démonstrations, à la fois religieuses et nationales, qui marquaient chaque année le retour de la Saint-Jean, ont malheureusement perdu quelque chose de leur popularité. On y revient.....

Espérons que les traditions du passé renouées d'une manière éclatante, dans la ville de Montréal, ne se briseront jamais plus. Mgr l'archevêque lui-même, à la veille de son départ pour la Ville éternelle, l'hiver dernier, a exprimé publiquement ce vœu dans les termes les plus pressants.

Les vertus et les prérogatives du saint Précurseur justifie amplement le désir de Sa Grandeur,—qui est en même temps celui de tous les Canadiens-français restés profondément attachés à leur foi et à leur nationalité.

Jetons-y un rapide coup d'œil.

Quelle pénitence et quelle austérité !

Toute une vie au désert, avec une peau de chameau pour vêtement, des sauterelles et du miel sauvage pour nourriture, et, pour clôture de cette rude carrière, la hache et le bourreau.